

d'une pause, nous embarquons avec des camarades déjà à bord depuis Nice, Marseille et Montpellier. Le rassemblement draine quelques 700 personnes de tous pays, France, Italie, Croatie, Portugal, Allemagne, Inde, États-Unis, Canada, Australie, Grande-Bretagne, Belgique, Mexique... Il y a aussi cinq bus espagnols dont trois de Barcelone, ville récemment déclarée « anti-corrída » par sa municipalité tout comme les villes de Torello, Calldetenes, Olot ou encore celles de Calonge, Tossa de Mar, Vilamacolum ou La Vajol, qui ont mis ce « sport » hors la loi. [...]

C'est dans l'après-midi que nous arrivons avec impatience à destination. Les manifestants des autres régions et pays sont déjà sur place. Le camping d'Aritzaleku se trouve au bord du barrage d'Alloz, dans la Méridade de Pampelune, distante de 40 km. Alors que certains s'empressent de planter leurs tentes, d'autres découvrent leurs dortoirs dans les chalets du camp. Nous nous retrouvons bientôt tous pour nous rafraîchir dans les eaux du somptueux lac de Lerate, auquel nous avons un accès direct. En fin de journée, Peta offre un repas de bienvenue. L'effervescence est palpable dans tout le camping, c'est une grande envie de communion autour d'une cause universelle qui nous rassemble, et nous voudrions déjà être à demain pour crier les slogans qui nous tiennent à cœur.

Une file d'attente se forme rapidement près du lieu de restauration monté en plein air. Des musiciens jouent des rythmes trépidants pour faire patienter la foule tandis que les groupes se forment et que les discussions s'engagent. Avec mon épouse, nous faisons la connaissance de Nathalie et Christian, deux amis arrivés de Marseille et qui voyagent dans notre car. Les burgers que nous dégustons sont tout simplement délicieux et tout le monde apprécie le buffet qui les accompagne. La situation est presque cocasse : voir des centaines de personnes faire la queue pour manger végétalien, c'est pour le moins très inhabituel ! Ne pas avoir à annoncer au serveur « je ne mange pas les animaux » en souhaitant qu'il veuille bien faire l'effort de nous proposer autre chose qu'une tomate vinaigrette pour le prix d'un plat du jour ou encore ne pas devoir se justifier pour la centième fois auprès de ses collègues de boulot, voire de notre famille, de notre choix du respect de la vie est une liberté savoureuse. Après le dîner, Peta expose les grandes lignes de la journée du lendemain et chauffe joyeusement la troupe pour juger de sa motivation : aucun doute, nous sommes motivés.

Nous terminons la soirée au bar du camping avec Nathalie, Christian et Jérôme, avec qui j'avais discuté en arrivant. L'atmosphère qui y règne est difficile à retranscrire. La propriétaire des lieux a

inscrit libération animale sur les ardoises, les menus ne sont que végétariens, les regards et les sourires se croisent et s'échangent comme pour dire « je sais que tu sais », la musique bat son plein et les verres s'entrechoquent. Nous sommes sur une autre planète avec le sentiment d'être enfin revenus chez nous, dans un monde de tolérance et d'échange, d'amour et de paix où vivent paisiblement les animaux sans avoir à craindre la main de l'homme... À peine quelques heures que nous sommes rassemblés entre militants et l'osmose est d'ores et déjà complète...

Le reflet de la lune ondule discrètement dans l'eau endormie du lac, les étoiles scintillent dans le ciel ombreux qui s'apprête à nous couvrir de son voile humide pour la nuit. Pour certains c'est le signe de prolonger la fête, et pour d'autres l'heure d'aller se coucher.

Mercredi 5 juillet, Pampelune

Le grand jour est enfin arrivé ! Nous débarquons en masse vers 10 heures, plaza de Toros, pour rejoindre le point de départ de la Course humaine à quelques centaines de mètres. Comme un clin d'œil du destin, le car nous laisse devant le club taurin de la ville, là où les inconditionnels de la torture partagent autour d'un verre leur amour du taureau et l'art de le faire souffrir le plus longtemps possible. 40 000 taureaux sont assassinés chaque année, rien qu'en Espagne. Pour laisser toutes leurs chances aux toreros, les taureaux sont régulièrement drogués (20 % d'entre eux selon une étude de l'Associated Press), on leur administre des laxatifs, on leur frappe le dos avec des sacs de sable, leurs cornes sont limées, les muscles de leur coup parfois sectionnés pour les empêcher de relever la tête, leurs yeux emplis de vaseline pour brouiller leur vision...

En passant devant les arènes, nous ne pouvons retenir nos quolibets et nos sifflets à destination de quelques individus venus retirer des billets pour la prochaine corrída. Nous descendons les rues vers le point de convergence où nous rejoindrons des Espagnols arrivés par leurs propres moyens. En tout nous serons plus de 1 400 à défilier, de tous âges, de toutes confessions, de toutes nationalités et de tous horizons. 1 400 c'est beaucoup... et c'est si peu quand on pense aux dizaines de milliers de personnes qui paient le prix fort pour s'entasser dans un stade en regardant des millionnaires en culotte courte jouer à la baballe. Nous formons bientôt une immense troupe gaiement homogène, habillée ou déshabillée de rouge et de blanc devant le corral de Santo Domingo. Les corps dénudés sont bariolés de tatouages anti-corrída, parés de masques en cartons ou encore recouverts